

Les corpus et la base terminologique LBC

Des ressources pour la traduction du patrimoine artistique ¹

Rosa Cetro (1), Valeria Zotti (2)

(1) FILELI, Università di Pisa, piazza E. Torricelli 2, 56126 Pisa (rosa.cetro@unipi.it)

(2) LILEC, Università di Bologna, via Cartoleria 5, 40125 Bologna (valeria.zotti@unibo.it)

Résumé : Nous présentons le travail préalable à la rédaction du dictionnaire LBC (Lessico Beni Culturali) dans lequel nous sommes engagées, un dictionnaire en ligne en cours de réalisation qui a pour objectif de pallier les lacunes des ressources lexicales et terminologiques pour la traduction dans le domaine de l'art. Ce dictionnaire tire profit de la constitution de corpus diachroniques et synchroniques : des corpus parallèles, composés d'un texte italien de référence pour la description du patrimoine artistique, *Les Vies* de Vasari, avec ses traductions dans les sept langues du projet ; des corpus monolingues comparables, qui rassemblent des textes représentatifs de différents niveaux de technicité. L'exploration de ces corpus s'effectue à l'aide, respectivement, des logiciels HyperMachiavel et Sketch Engine. Dans la dernière partie, nous illustrons par l'exemple du terme italien *loggia* comment les corpus à la base du dictionnaire LBC peuvent aider à résoudre les difficultés posées par la nature complexe de la terminologie de l'architecture.

Mots-clés : vocabulaire artistique, corpus parallèles, corpus comparables, traduction, patrimoine, français, italien

Introduction

Dans les régions dotées d'un riche patrimoine artistique et à forte vocation touristique, telle que la Toscane, les professionnels comme les guides touristiques ou les employés des musées affichent des besoins conséquents en ressources lexicales et terminologiques plurilingues pour la traduction, notamment dans le domaine de l'histoire de l'art. Cependant, à ces besoins ne correspondent pas des instruments adéquats :

1. Cette contribution est le fruit d'une collaboration entre les auteures. Pour ce qui est de la rédaction des différentes parties, l'introduction, les parties 2., 2.1. et la conclusion ont fait l'objet d'une écriture conjointe, les parties 1., 1.1., 1.2., 1.3, 1.4., 1.4.1. et 1.4.2. ont été rédigées par R. Cetro, tandis que les parties 2.2., 2.2.1., 2.2.2., 3., 3.1., 3.1.1., 3.1.2., 3.2. et 3.3. ont été rédigées par V. Zotti.

d'un côté, les ouvrages lexicographiques généraux consacrent peu d'espace aux unités lexicales spécialisées, d'un autre côté, on constate une pénurie de ressources lexicales spécialisées confectionnées par des spécialistes du domaine.

Afin de pallier ce manque d'outils, l'unité de recherche "Lessico dei beni culturali" (LBC) a été créée en 2013 au sein du Département LILSI (Lingue, Letterature e Studi interculturali) de l'Université de Florence. Le projet a pour objectif principal la compilation d'un dictionnaire plurilingue spécialisé dans le lexique du patrimoine artistique sous format numérique, qui serait à la fois un outil pour les professionnels et un moyen de diffusion du patrimoine artistique (Farina, 2016). Le dictionnaire LBC est entièrement constitué à partir de l'exploration de corpus diachroniques et synchroniques nouvellement construits par les équipes du projet.

Dans cette communication, nous présenterons le travail préalable à la rédaction du dictionnaire et l'intérêt des corpus parallèles et comparables dans des travaux de traduction à partir d'une étude de cas : la traduction en français du mot italien *loggia*. Dans un premier temps, nous passerons en revue les caractéristiques du lexique artistique. Dans un deuxième temps, nous présenterons la base de données du projet (Bd-LBC). Dans un troisième temps, nous illustrerons les différentes étapes de l'analyse de *loggia* et de ses équivalents traductionnels à la fois dans des ressources linguistiques et terminologiques et dans les corpus LBC, en vue de la réalisation de la fiche du terme.

1 Le patrimoine artistique et le projet LBC

La communication du patrimoine culturel est au cœur des préoccupations des institutions européennes, comme en témoignent la rédaction et l'adoption de la Charte de Parme (2003). Depuis la publication de la Charte, des projets d'envergure concernant la sauvegarde et la diffusion du patrimoine se sont multipliés, grâce aussi au développement des humanités numériques. Cette expression – traduction de l'anglais *digital humanities* –, parue en 2009 (Schnapp & Presner), recouvre « un ensemble de pratiques de recherche à l'intersection des technologies numériques et des différentes disciplines des sciences humaines » (Dacos & Mounier, 2015, p. 7). Le projet LBC, dans le cadre duquel s'inscrit cette contribution, en est un exemple.

Nous nous intéressons dans cette section aux enjeux liés à la communication du patrimoine dans une région à forte vocation touristique et riche en sites artistiques comme la Toscane. Ainsi, après avoir illustré les spécificités du lexique de l'art, analysé les besoins des professionnels œuvrant dans ce domaine et le traitement du lexique artistique dans les ressources linguistiques existantes, nous présenterons le projet LBC.

1.1 Le lexique de l'art

La constitution du lexique artistique est tributaire de la récupération de la tradition artistique de l'Antiquité (grecque et latine) à la Renaissance. Le caractère hybride et complexe de ce lexique s'explique par les nombreuses évolutions et stratifications qu'il a subies. À ce propos, il nous semble important de rappeler que, pendant l'Antiquité, l'activité intellectuelle et l'activité pratique étaient bien distinguées, instaurant ainsi

une séparation entre arts libéraux et arts mécaniques, qui ne sera remise en question, dans les sociétés occidentales, qu'à partir de la Renaissance. Le sort de l'architecture est un témoignage significatif de cette dichotomie : art libéral pendant l'Antiquité, l'architecture fut abaissée au rang des arts mécaniques pendant le Moyen Âge, avant d'être considérablement revalorisée à la Renaissance, grâce aux relectures et aux traductions de Vitruve (Eusebi, 2013). La coexistence, dans le lexique architectural, de termes issus d'arts libéraux comme les mathématiques et la géométrie et de termes provenant des ateliers des artisans reflète cette dualité.

Le vaste domaine de l'art, ramifié en de nombreux sous-domaines, se caractérise par une pluridisciplinarité considérable, se situant ainsi à mi-chemin entre sciences humaines et sciences exactes. De même, il est touché par une pluralité de discours. Si le discours de la critique d'art est très influencé par l'esthétique et la philosophie, il n'en est pas ainsi dans les discours produits pour le marché du tourisme, qui privilégient la description des monuments et donc un lexique plus technique (matériaux, outils, techniques de réalisation, etc.).

La langue italienne a joué un rôle fondamental dans la constitution et le développement du lexique artistique moderne, puisant ses origines dans les écrits des artistes italiens à la Renaissance, parmi lesquels nous citerons Leon Battista Alberti, qui a eu le mérite de renouveler la terminologie de l'architecture, et surtout le peintre-écrivain arétin Georges Vasari. Ce dernier est l'auteur d'un ouvrage fondateur pour l'histoire de l'art, le *Vite de' più eccellenti pittori, scultori e architetti*, qui aura un écho formidable, en Italie comme à l'étranger. L'influence vasarienne concerne à la fois la théorie et le lexique de l'art : « Les concepts mis en œuvre dans le livre de Vasari sont aussi les points de départ d'une réflexion théorique mise au goût du présent. On part des critères d'approche de la peinture [...]. On part du même lexique que l'on adapte à d'autres langues que l'italien, ou dont on discute les termes ou le réseau de significations pour forger des vocables et concepts nouveaux. » (Dubus & Fiorato, 2017, p. 32)

Cependant, même les historiens de l'art ont délaissé la description de ce riche patrimoine lexical (Della Valle, 2011, p. 46-47). L'étude du lexique artistique dans une perspective multilingue représente ainsi un enjeu considérable dans la communication du patrimoine artistique et culturel.

1.2 Les besoins liés à la communication du patrimoine artistique

La communication du patrimoine artistique et culturel concerne plusieurs catégories professionnelles, ayant chacune des besoins linguistiques spécifiques, liés à des productions discursives diversifiées, destinées à des publics hétérogènes. Comme on peut l'imaginer, cette pluralité de discours implique aussi différents niveaux de spécialisation. Nous nous limiterons ici à illustrer les besoins linguistiques et communicationnels des conservateurs des musées, des guides touristiques et des traducteurs.

Les conservateurs des musées doivent accomplir de nombreuses tâches, ayant pour mission de promouvoir et d'entretenir les collections d'art dont ils ont la charge. Parmi ces tâches, nous citerons l'organisation d'expositions temporaires ou permanentes (et la rédaction de catalogues liés à ces dernières), la gestion des collaborations avec d'autres

musées, la mise en place de partenariats et d'animations. On comprendra donc que, dans la réalisation de ces activités, plutôt diversifiées entre elles, il est nécessaire de maîtriser la terminologie artistique à des échelles différentes de technicité.

Pour en venir aux guides touristiques, leur activité principale est l'organisation et le déroulement de visites guidées auprès de groupes de touristes. Sur le plan théorique, Dufiet (2012) inscrit la visite guidée culturelle dans « deux grands domaines du savoir » (p. 20) : d'un côté, le macro-domaine de l'analyse du discours, et de l'autre côté, le macro-domaine des « humanités », dont l'histoire de l'art (p. 21). Le discours du guide se configure ainsi comme un discours d'expert vulgarisé, qui ne se limite pas aux descriptions du référent (le patrimoine culturel matériel), mais intègre souvent des récits et des anecdotes (Dufiet, 2012, p. 30).

Outre les professionnels œuvrant dans le secteur du tourisme culturel, il faut citer la catégorie des traducteurs, qui devraient être capables d'adapter leurs compétences à la situation discursive et donc de traduire des documents venant des catégories professionnelles précitées. Cependant, la formation universitaire des traducteurs s'avère être souvent incomplète, notamment du point de vue de la traduction spécialisée². Dans bon nombre de cas, les traducteurs peaufinent leurs compétences sur le tas : il est donc nécessaire pour eux de disposer de ressources linguistiques fiables, ce qui n'est pas toujours le cas en ce qui concerne la description du lexique du patrimoine artistique et culturel.

1.3 Les problèmes liés à la description du lexique artistique dans les ressources linguistiques

Dans leur tâche de traduction, les traducteurs s'appuient sur plusieurs types de ressources linguistiques : lexicographiques (monolingues et bilingues) et terminographiques, dans le cas de textes spécialisés. Si la complémentarité entre l'utilisation de ces ressources est en quelque sorte nécessaire, elle fait ressortir souvent des incohérences pouvant dérouter ces professionnels dans leurs choix de traduction.

Dans la description du lexique artistique, les ressources linguistiques affichent des limites concernant essentiellement : la représentation du domaine en termes quantitatifs au niveau de la macrostructure, l'utilisation des marques de spécialité, le traitement de la phraséologie, l'absence presque totale d'articles consacrés aux noms propres.

En priorité, les traducteurs utilisent surtout des dictionnaires bilingues, malgré leur généralité (Ortego, 2011). Ce type de ressources, s'adressant à des publics hétérogènes avec des besoins linguistiques différents (Zotti, 2012), accordent souvent peu de place aux domaines spécialisés. Parfois, il arrive que les informations données sur un terme soient trop génériques et imprécises : cet aspect est d'autant plus évident lorsque la consultation est étendue à plusieurs ressources bilingues. Ainsi, un même terme peut être associé à des équivalents différents selon le dictionnaire, sans que des indications sur leur emploi ne soient données (Zotti, 2017). De plus, Bertels *et al.* (2009) relèvent que, dans les dictionnaires de traduction, les équivalents donnés pour un mot sont souvent limités à la même catégorie grammaticale et que des informations relatives

2. Nous nous référons ici en particulier à la formation des traducteurs en Italie.

aux fréquences d'emploi des traductions ou à l'équivalence des traductions ne sont pas accessibles, alors qu'elles pourraient être particulièrement utiles dans le cas de mots polysémiques. En outre, il peut arriver qu'un terme n'apparaisse que dans une des sections du dictionnaire, ou que les équivalents donnés pour un même terme ne coïncident pas.

Les ressources lexicographiques semblent en outre attribuer les marques de domaine de façon quelque peu arbitraire. À l'intérieur d'un même dictionnaire, certaines unités spécialisées peuvent recevoir une marque et d'autres, appartenant au même domaine, n'en reçoivent pas.

Quant au traitement de la phraséologie dans les dictionnaires bilingues, il demeure encore insuffisant et chaotique (Murano, 2010). En effet, souvent il n'est pas possible de distinguer les collocations des exemples, ou encore, il arrive que, à l'intérieur d'un article, les collocations soient simplement listées et ne soient pas accompagnées de leur traduction dans l'autre langue.

L'exclusion des noms propres de la nomenclature concerne aussi bien les dictionnaires monolingues que les dictionnaires bilingues. Pour ce qui est des premiers, Farina relève que « *proper nouns usually do not appear in the nomenclature of monolingual dictionaries because of the special relationship they have with reference; in fact, lexicographers normally reject them because they consider them outside the linguistic code* » (2015, p. 123). Lorsqu'ils sont insérés dans la microstructure d'un dictionnaire monolingue – par exemple, dans le traitement d'une expression idiomatique – leur absence de la macrostructure du dictionnaire rend leur compréhension obscure, voire impossible. La situation est à peu près la même dans les dictionnaires bilingues, qui accueillent parfois des noms propres dans leur macrostructure, en leur consacrant des articles très restreints, qui ne sont pas d'une grande utilité pour le traducteur (*ibid.*). D'après Ballard (2011), ce manque d'intérêt pour la traduction des noms propres s'explique par le substrat de la théorisation de cet objet lexical, marquée par l'influence de la linguistique structurale. S'il est vrai que l'intérêt pour les noms propres appartient plus aux ressources encyclopédiques qu'aux ressources lexicographiques, il n'en demeure pas moins que cette catégorie particulière d'unités lexicales a un fort pouvoir évocateur, symbolique et connotatif à la fois.

Qu'en est-il de la représentation et du traitement de la terminologie artistique dans les principales ressources terminographiques pour le français disponibles en ligne (FranceTerme, le GDT, Termium et IATE)? Pour commencer, nous constatons que la dénomination du domaine < art > change selon les banques terminographiques (là où il est inclus, évidemment, vu qu'il est absent de la banque IATE) : < Arts > dans FranceTerme, < Art > dans le GDT, < Arts, recreations and Sports > dans Termium. Un problème majeur représenté par ces ressources est qu'elles sont souvent tournées vers le bilinguisme (français-anglais, dans la plupart des cas), et plus rarement vers le multilinguisme. La seule véritable ressource terminographique multilingue, IATE, dans laquelle convergent différentes banques de termes des institutions européennes antérieures à l'UE, manifeste des limites relatives surtout à la fiabilité des fiches et au traitement de la phraséologie.

1.4 Le projet du *Lessico multilingue dei Beni Culturali* (LBC)

L'unité de recherche LBC (*Lessico multilingue dei Beni Culturali*) a vu le jour en 2013 au sein du Département LISLI de l'Université de Florence, dans l'objectif de réaliser un dictionnaire électronique multilingue basé sur corpus et spécialisé dans le lexique du patrimoine artistique. L'unité de recherche prévoit une organisation en sous-équipes, selon les langues de travail : allemand, anglais, chinois, espagnol, français, italien (qui a le statut de langue de départ), portugais et russe.

La vocation principale du projet, qui s'inscrit de droit dans le sillage des humanités numériques, est de fournir une aide concrète aux professionnels engagés dans la communication du patrimoine, en essayant de combler les lacunes des ressources linguistiques traditionnelles dans le domaine de l'art.

Le projet LBC, conçu à Florence, peut désormais compter sur la collaboration et l'implication d'enseignants-chercheurs, de doctorants et de collaborateurs et experts linguistiques de langues maternelle qui travaillent aussi dans d'autres universités (italiennes ou étrangères). Un ingénieur de recherche, docteur en informatique, est chargé de l'accompagnement numérique. De même, sont impliqués dans les travaux de l'équipe des étudiants et des stagiaires, de sorte que le projet soit aussi un « atelier didactique » intéressant et formateur (Farina 2016).

Cependant, les collaborations ne sont pas limitées au contexte académique : parmi les partenaires de l'équipe, on dénombre d'autres institutions et fondations culturelles, comme l'Accademia della Crusca ou l'Institut français, pour n'en citer que quelques-unes.

1.4.1 *Objectifs du projet et approche à l'égard du lexique*

Le projet LBC poursuit les objectifs suivants – illustrés dans Billero & Nicolas Martinez (2017, p. 204) :

- La réalisation d'une plateforme numérique pour l'étude et l'utilisation du lexique du patrimoine artistique et culturel ;
- La création d'une base de données contenant des corpus spécialisés dans les langues de travail de l'équipe ;
- La mise à disposition d'outils pour l'interrogation des corpus contenus dans la base de données, afin de promouvoir des études linguistiques, artistiques et culturelles ;
- L'accès aux textes contenus dans les corpus, *via* une inscription gratuite à la plateforme ;
- La rédaction d'un dictionnaire électronique multilingue du lexique du patrimoine artistique constitué en utilisant les corpus de la base de données.

Quant à l'approche adoptée à l'égard du lexique, le projet se situe « dans le sillage d'analyses qui remettent en question la distinction traditionnelle entre le travail terminologique et le travail lexicographique en fonction de la nature de leurs objets [...] ou de leurs perspectives » (Farina, 2015, p. 34). Dans cette optique, la spécialisation se situe au niveau des discours produits : le dictionnaire LBC se voudrait donc une ressource fiable, pouvant être exploitée à différents niveaux de spécialisation.

1.4.2 *Catégories syntactico-sémantiques retenues pour la nomenclature du dictionnaire*

Si les noms sont la partie du discours la plus représentée dans les dictionnaires spécialisés, notamment en raison de l'influence de l'optique conceptuelle (L'Homme, 2004), la nomenclature du dictionnaire LBC accueille aussi des verbes techniques et des collocations de type verbe-nom. Les adjectifs ont été utilisés surtout pour repérer des termes complexes.

Au niveau sémantique, les unités lexicales retenues appartiennent aux domaines de l'architecture, de la sculpture et de la peinture, mais aussi à des arts mécaniques tels la menuiserie, la charpenterie ou le bâtiment et renvoient à : des objets ou des produits (p. ex. *groupe de marbre*); des lieux (p. ex. *pinacothèque*); des formes (p. ex. *octogone*); des actions (p. ex. *dorer*); des courants et des styles artistiques (p. ex. *ordre corinthien*); des couleurs (p. ex. *bleu outremer*); des outils (p. ex. *mortier*); des métiers (p. ex. *entailleur*); des matériaux (p. ex. *marbre*).

En raison de l'importance accordée au référent dans le dictionnaire, les entités nommées y occupent une place considérable. Il s'agit en large partie de noms propres. Suivant la catégorisation de Blauer (1985, citée dans Daille *et al.*, 2000), les classes d'entités nommées retenues dans le dictionnaire sont celles des Anthroponymes, des Toponymes, des Ergonymes et des Praxonymes, divisées à leur tour en plusieurs catégories. Des critères géographiques et référentiels ont été appliqués dans le tri des entités nommées, très nombreuses dans le corpus.

2 La base de données LBC (Bd-LBC)

La base de données LBC, conçue à partir de 2016, recueille les corpus textuels représentatifs du lexique du patrimoine artistique et culturel dans les différentes langues impliquées dans le projet, en prenant l'italien comme langue de départ. La constitution des corpus a été orientée par les besoins des utilisateurs potentiels du dictionnaire. L'idée de départ était de collecter les traductions des *Vies* de Georges Vasari dans les langues du projet, ce qui a donné lieu à la création de corpus parallèles qui sont actuellement en cours de réalisation. La collecte a été élargie à d'autres typologies textuelles (textes spécialisés, littéraires et de vulgarisation) sur la base de critères référentiels : la description du patrimoine artistique de la ville de Florence et de sa région pendant la Renaissance italienne. À l'état actuel, des corpus comparables en six langues ont déjà été constitués. Il s'agit de corpus ouverts, qui continuent d'être alimentés, et qui peuvent être consultés en accès libre en ligne³. Dès la conception du projet, il a en effet été convenu que les corpus soient disponibles, non seulement pour les chercheurs de l'unité de recherche LBC, mais aussi pour des usagers extérieurs intéressés à leur contenu, tels que des traducteurs et des spécialistes en histoire de l'art ou de la culture italienne. Ces derniers ont ainsi la possibilité de consulter les différents corpus, d'extraire les concordances et d'analyser les listes de fréquence des mots recherchés, à l'aide du logiciel *open source* NoSketch Engine. Dans cette section,

3. <http://corpora.lessicobeniculturali.net/>

nous nous concentrons brièvement sur le corpus comparable français et, plus en détail, sur le corpus parallèle italien-français.

2.1 Le corpus comparable LBC Français

Le corpus comparable LBC Français est le corpus qui a atteint à ce jour la taille la plus élevée, à savoir 3,2 millions de mots environ. Les critères de collecte des textes, qui datent de la fin du XVII^e siècle à nos jours, ont été retenus sur la base de trois objectifs principaux :

- Réunir des matériaux linguistiques afin de documenter les articles du dictionnaire plurilingue LBC ;
- Réunir des matériaux linguistiques afin de mener des études linguistiques, littéraires et culturelles ;
- Rendre disponible au grand public des textes permettant de mieux connaître le patrimoine culturel italien.

Le corpus comparable est organisé en sous-corpus. Ainsi, à l'intérieur, on retrouve un sous-corpus littéraire regroupant surtout les récits de voyageurs illustres en Italie comme Stendhal, un sous-corpus lexicographique contenant des dictionnaires spécialisés (à titre d'exemple : le dictionnaire de Viollet-Le Duc 1854-1868), un sous-corpus technique dans lequel on trouve des textes spécialisés (comme des manuels destinés aux artistes), un sous-corpus de textes de vulgarisation contenant principalement des guides touristiques. Depuis fin 2018, les critères de collecte des textes pour le corpus français ont été élargis : la description de l'art italien dans toutes les régions italiennes depuis l'Antiquité est dès lors prise en compte. À titre d'exemple, un sous-corpus sur le patrimoine artistique de la ville de Bologne sera intégré dans le corpus français d'ici peu. Le corpus comparable n'est pas annoté pour l'instant. Il n'y a que les métadonnées sur les différents textes. L'annotation XML concernera probablement dans le futur seulement les mots les plus intéressants pour l'étude du patrimoine artistique et culturel italien, par ex. les toponymes et les odonymes.

2.2 Le corpus parallèle Vasari

Les corpus parallèles de traduction sont composés d'un texte italien de référence pour la description du patrimoine artistique florentin : *Les Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes* de Georges Vasari. Cet ouvrage a été considéré comme le premier texte de critique d'art de l'histoire, dans lequel « les artistes choisis passent à la postérité, Vasari voulant les soustraire [...] à l'oubli » (Vasselín, *Encyclopædia Universalis*). Le corpus parallèle italien-français est composé notamment des deux éditions italiennes des *Vies* de Vasari (1550 et 1568) et de quatre traductions françaises (Leclanché / Jeanron 1839, Weiss 1900, Chastel 1981, Luciani 2002), deux autres n'étant pas exploitables pour différentes raisons. Chaque traduction a des caractéristiques nettement différentes. À titre d'exemple, la traduction de Weiss (1900) est une traduction partielle, « arbitrairement tronquée, semée de fautes grossières et dépourvue de tout commentaire utile » (Chastel 1964 : 288), alors que celle de Chastel (1981), « l'une des figures les plus marquantes de l'histoire de l'art dans la seconde moitié du XX^e siècle » (Brunon, en ligne), peut être considérée comme une traduction

cultivée, où les termes du domaine de l'art sont employés à bon escient, là où, dans d'autres traductions, comme celle de Luciani (2002), une édition bilingue, réduite et remaniée dont la visée est plutôt vulgarisatrice, on trouve des simplifications dans le choix du lexique.

2.2.1 *La méthode de collecte*

Pour constituer le corpus parallèle, on emploie des procédés traditionnels : soit on télécharge les textes sous format PDF à partir de bases textuelles en ligne, tel que Gallica, et on les convertit sous format.txt, soit on les numérise nous-mêmes à partir de l'édition papier originale à l'aide de la technologie de reconnaissance optique des caractères (OCR). Un travail important de relecture/correction est fait par la suite.

Vu l'ampleur de la tâche, – certaines *Vies* sont très longues, comme la *Vie de Michel-Ange* qui compte à elle seule plus de 140 pages, ce qui multiplié par quatre traductions, augmente considérablement le travail – la collecte est faite *Vie* par *Vie*, c'est-à-dire que, une fois complétée la biographie d'un artiste, on passe à une autre. Cette méthode nous a permis de commencer à tester les fonctionnalités des logiciels dont nous nous servons pour l'exploration du corpus parallèle au fur et à mesure que le nettoyage de nouvelles *Vies* est complété.

Dans l'état actuel, une dizaine de *Vies* ont été entièrement dépouillées pour les quatre traductions choisies (Giotto, Mantegna, Michel-Ange, Pisano, etc.), les autres étant en cours de traitement d'une manière assez fragmentée. Nous tenons à souligner que, si l'équipe LBC s'est concentrée sur la constitution des corpus comparables dès 2013, date de naissance du projet, ce n'est que récemment que le travail sur les corpus parallèles a été entrepris de manière constante. C'est la raison pour laquelle les analyses que nous présenterons dans la 3^e partie de cette contribution se baseront sur des données du corpus parallèle encore partielles.

2.2.2 *Le logiciel HyperMachiavel*

Pour l'exploration du corpus parallèle, nous avons choisi d'adapter aux exigences du projet LBC le logiciel HyperMachiavel, développé par Gedzelman et Zancarini (2011) de l'équipe Triangle de l'ENS de Lyon pour comparer l'édition *princeps* du *Prince* de Machiavel et ses traductions françaises. Ce choix a été motivé par le fait que ce logiciel peut être exploité, non seulement en tant qu'outil d'alignement de segments textuels et de comparaison des traductions, tant en synchronie qu'en diachronie, mais aussi pour la recherche, l'étiquetage semi-automatique et l'analyse conceptuelle des équivalents traductionnels.

Les corpus qui entrent dans HyperMachiavel sont, soit déjà parallèles, avec un format de données au choix (XML-TEI ou XML-TMX) ; soit ils ne sont pas parallèles, et sont donc à construire à partir d'un fichier source et un ou plusieurs cibles, en texte brut et dans un encodage UTF-8. Hypermachiavel propose un alignement automatique ou semi-automatique au niveau lexical ou de syntagmes courts, et une aide pour trouver les équivalents (fonction « recherche bilingue »), qui s'avère utile pour vérifier des hypothèses de traduction. Le lien entre les unités d'alignement est enregistré dans un format XML et l'unité < equivalence >, rassemblant les unités alignées, peut

être commentée⁴. Ensuite, l'annotation des équivalents attestés, faite manuellement, permet une analyse semi-automatique des données, qui peut être visualisée sous forme de graphes, camemberts ou tableaux. Il est ainsi possible d'afficher les approches des différents traducteurs et de comparer leurs choix stylistiques, et cela pour les expressions polylexicales aussi.

Dans le cadre du projet LBC, le logiciel HyperMachiavel a été rebaptisé HyperVasari. Comme pour le corpus sur le *Prince* de Machiavel, à la fois consultable en ligne sur le site HyperPrince⁵ et interrogeable, manipulable, modifiable avec HyperMachiavel, logiciel Java standalone à installer sur poste, il est prévu d'éditer les corpus parallèles du projet LBC dans des versions interrogeables en ligne, éditorialisées en XML-TEL. Le dictionnaire plurilingue LBC en construction sera interfacé avec ces corpus, ainsi qu'avec les corpus comparables.

3 Un exemple concret de l'utilisation des corpus LBC pour la traduction : le mot *loggia*

Nous avons choisi le terme italien *loggia* pour donner un exemple de la méthode de travail appliquée au sein du projet LBC. Le choix est tombé sur ce terme pour plusieurs raisons. D'abord, parce qu'il est bien représenté à l'intérieur du corpus LBC Italien (216 occurrences dans l'édition 1568 des *Vite* de Vasari). Il apparaît au moins une fois dans 69 *Vies d'artistes* sur plus de 200 de l'ensemble. Il figure aussi bien comme terme simple que dans des expressions polylexicales dans sa forme lemmatisée (*loggia* au singulier et *logge* au pluriel) : *loggia papale* (9 occ.), *loggia di / del palazzo* (6 occ.), *loggia di piazza* (5 occ.), *loggia dello Spedale* (3 occ.), *arco della loggia* (6 occ.), *entrare nella loggia* (4 occ.), *dipingere la loggia* (5 occ.), etc.

La deuxième raison qui nous a amenées à choisir ce terme, c'est le fait que, dans les traductions françaises des *Vite*, on relève des incohérences concernant les équivalences fournies pour ce terme et pour ses composés. Si l'on considère, par exemple, une seule occurrence de la *Vie de Michel-Ange*, dans laquelle Vasari décrit une des deux *logge* conçues par Michel-Ange pour la rénovation de la Place du Capitole à Rome (« *una ricca e varia facciata con una loggia da piè piena di colonne e nicchie, dove vanno molte statue antiche* »), le terme italien reçoit en français trois différents équivalents traductionnels (*portiques*, *galerie* et l'emprunt *loggia*) dans trois traductions françaises (Leclanché 1839, Weiss 1900 et Chastel 1981)⁶.

« *Seguitò dalla banda di mezzogiorno, dove è il palazzo de' Conservatori, per riquadrarlo, una ricca e varia facciata con una loggia da piè piena di colonne e nicchie, dove vanno molte statue antiche [...].* » (Vasari 1568)

4. Les développeurs ont buté sur le problème suivant. Dans certaines traductions plus tardives (XVII^e siècle) du *Prince*, le parallélisme linéaire n'est pas toujours possible, ce qui est évidemment courant en traduction. La vue synoptique reprend en effet le fil du texte. Cependant, il est impossible de marquer des équivalents lexicaux qui seraient repartis dans des segments en amont ou en aval de la séquence parallèle étudiée. Des inversions de paragraphe sont prévues mais elles sont mal prises en charge pour l'instant dans HyperMachiavel, ce qui va évoluer car une mise à jour importante du logiciel est prévue prochainement.

5. <http://hyperprince.ens-lyon.fr/>

6. Cet extrait a été omis dans la traduction française de Luciani (2002), ce pourquoi elle ne sera pas prise en compte dans l'analyse.

« Du côté du midi, le palais des Conservateurs, qui forme une aile du Capitole, présente une riche façade avec des portiques soutenus par des colonnes, et ornés de niches qui doivent renfermer un grand nombre de statues antiques. [...] » (Leclanché 1839)

« Du côté du midi, où est le palais des Conservateurs, et pour mettre cet édifice d'équerre, il dressait une façade riche et variés, avec une *Loggia* au rez-de-chaussée, ornée de colonnes et de niches contenant des statues antiques [...] » (Weiss 1900)

« Du côté du midi, pour fournir un cadre au palais des Conservateurs, une riche façade pleine de variété comprenant une galerie de plain-pied avec niches et piles, pour abriter des statues antiques [...] » (Chastel 1981)

La *loggia* dont parle Vasari dans cet extrait des *Vies* est une des deux *logge* que Michel-Ange a conçues pour la rénovation de la place du Capitole à Rome. Elles font, à l'heure actuelle, partie intégrante des façades de deux des trois palais qui bordent cette place : le palais des Conservateurs et le palais Neuf (Figure 1)⁷.



FIGURE 1: Stefano Dupérac, *Vue en perspective de la Place du Capitole selon le projet de Michel-Ange*, 1568.

3.1 Les équivalents traductionnels de *loggia* dans le corpus parallèle

La consultation du corpus parallèle Vasari français-italien confirme que l'emprunt lexical du terme italien *loggia* est le procédé le plus employé dans les traductions françaises. Les deux autres équivalents traductionnels mentionnés plus haut (« portiques » et « galerie ») sont également beaucoup attestés dans les traductions françaises examinées, à côté de quelques occurrences de l'équivalent « loge » dont la fréquence n'est pas significative.

3.1.1 Analyse lexico-terminologique

Nous avons d'abord conduit une analyse lexico-terminologique du terme *loggia* en italien dans le but de cerner son sémantisme. Pour ce faire, nous avons consulté des

7. Les *logge* sont visibles au rez-de-chaussée des deux palais en miroir sur le côté droit et sur le côté gauche.

dictionnaires de langue italienne de référence et des dictionnaires de spécialité italiens consacrés à la terminologie de l'architecture et de l'art en général, appartenant à différentes époques de manière à tenir compte aussi de la variation diachronique entre le XVI^e siècle et la fin du XX^e siècle.

La consultation des dictionnaires italiens fournit ces informations fondamentales : le terme *loggia* désigne en italien des référents bien distincts, selon leur destination (buts commerciaux ou cérémonies publiques) et la place qu'ils occupent dans l'espace (au rez-de-chaussée ou à des étages supérieurs).

Dans l'extrait tiré de la *Vie de Michel-Ange* où Vasari décrit la place du Capitole à Rome, on fait référence à un bâtiment ouvert sur plusieurs côtés, latéralement et frontalement, avec des piliers (Zingarelli, 2017) ou des colonnes (Baldinucci, 1681), placé au rez-de-chaussée (Grassi-Pepe 1994), autrement dit, un organisme architectural constitué d'un portique (Treccani, 2016) inséré dans le corps du bâtiment (Masciotta 1969) et destiné à des cérémonies publiques (Masciotta, 1969). La seconde désignation se rapporte par contre à une « galerie avec des fenêtres placée à des étages supérieurs » (Zingarelli, 2017).

Nous retrouvons dans les définitions de ces dictionnaires, que nous avons traduites de l'italien, des termes hyperonymes comme *galerie*⁸ ou hyponymes comme *portique*⁹ qui sont, avec l'emprunt *loggia*, les équivalents traductionnels attestés dans le corpus parallèle LBC italien-français.

À travers la consultation de dictionnaires français généraux (Robert, 2018 et TLFi), terminologiques (GDT) et de spécialité (D'Aviler, 1639; Viollet-Le Duc, 1854-1868; Pérouse de Montclos, 2011), nous vérifions par la suite si ces mots présentent des différences sémantiques importantes avec la *loggia* décrite par Vasari. Les traits sémantiques du terme italien *loggia* recourent parfaitement ceux de *loggia* en français, étant donné que l'emprunt *loggia* désigne en français et une galerie à colonnes soutenant des arcades et ouverte sur l'extérieur (TLFi) et un espace ouvert formant un balcon encastré dans une façade (GDT). Il est promu de la sorte au rang de candidat de traduction le plus adapté.

Le terme *galerie* est en revanche fortement polysémique (Pérouse de Montclos, 2011) et, s'il n'est pas inséré à l'intérieur d'un syntagme nominal qui explicite ses caractéristiques, il recouvre plusieurs significations. De plus, la *galerie* tout court remplit une fonction différente par rapport à la *loggia* : c'est une pièce plus longue que large, en principe couverte (GDT), délimitée dans un étage par les divisions des murs, des cloisons, des alignements de support verticaux (Pérouse de Montclos, 2011) et a une fonction de passage (Robert, 2018; Pérouse de Montclos, 2011; TLFi; GDT). La galerie ouverte sur un ou plusieurs côtés, présentant les mêmes caractéristiques physiques que la *loggia*, ne peut être désignée en français que par le syntagme *galerie ouverte*. La traduction proposée par Chastel (1981), « une galerie de plain-pied », que nous avons extraite du corpus parallèle, s'avère donc inadaptée dans ce cas.

8. *Loggia* désigne une galerie ayant des caractéristiques, voire des traits sémantiques distinctifs précis.

9. La *loggia* est un organisme constitué d'un portique.

Le terme *portique*, au pluriel en particulier, désigne une galerie couverte dont la voûte est soutenue par des colonnes ou des arcades sur au moins un côté, souvent accolée à un bâtiment et s'ouvrant sur un espace découvert (TLFi ; GDT). Cette définition le rend tout à fait synonyme du terme italien *loggia*. Cette acception du terme *portique* peut être en outre reconduite aux structures architecturales grecques et romaines qui étaient ouvertes sur une seule face (Viollet-Le Duc, 1854-1868). Le terme *portique* peut donc être employé tout aussi bien comme équivalent traductionnel de *loggia* que du terme italien *portico*.

Pour finir, en français, *loge* est employé principalement pour indiquer un « logement situé près de la porte d'entrée » (Robert, 2018), bien que, comme l'attestent d'autres sources, les Italiens appellent ainsi une galerie ou portique formé d'arcades sans fermeture mobile (D'Aviler, 1639 ; TLFi ; GDT). Le choix de cet équivalent s'avère néanmoins non dépourvu d'ambiguïté.

Celles-ci et d'autres informations sont d'abord vérifiées dans les corpus comparables du projet LBC et sont ensuite intégrées dans les entrées monolingues et bilingues du dictionnaire LBC.

3.1.2 Vérification dans le corpus comparable

La recherche, à l'intérieur du corpus comparable LBC Français, des équivalents traductionnels supposés corrects à la suite de l'analyse lexico-terminologique que nous venons d'illustrer, fournit des pistes utiles pour la traduction. Elle permet d'abord de comparer la fréquence des collocatifs de chaque terme et d'élire par la suite les associations les plus significatives (ex. *loggia dei mercanti*, *Loggia dei Lanzi*, etc.) ; de vérifier la typologie et la datation des textes dans lesquels ils apparaissent (ex. textes de vulgarisation Vs. textes techniques) ; d'observer les contextes où les termes sont attestés afin de cerner clairement leur sens et leur emploi. L'exploration du corpus a permis finalement, dans le cas de *loggia*, d'induire que la langue de l'architecture n'est pas exempte des phénomènes de synonymie (*portique*, ouvert sur au moins un côté, est un synonyme de *loggia*) et de polysémie / homonymie (« galerie ouverte » recoupe aussi le sens de *loggia*).

3.2 *Loggia* dans les dictionnaires bilingues et les bases plurilingues

Pour finir, pour que les principaux atouts du dictionnaire LBC, que nous présenterons par la suite, ressortent de manière plus flagrante, regardons rapidement le traitement lexicographique qui a été réservé au terme *loggia* dans les dictionnaires bilingues et dans les bases de données plurilingues disponibles à l'heure actuelle.

La Base de données terminologique multilingue de l'Union Européenne IATE donne des informations très succinctes : un seul équivalent traductionnel (IT *loggia* FR *loggia*) et une seule collocation spécialisée (IT *loggia chiusa* FR *loggia fermée*) sont proposés dans le domaine du bâtiment et des travaux publics. Pour ces deux informations, le niveau de fiabilité est faible (2 étoiles), ce qui revient à dire que ces quelques informations lacunaires ne sont pas non plus suffisamment documentées.

La base de données terminologiques et linguistiques du gouvernement du Canada, TERMIUM Plus, et le Grand Dictionnaire Terminologique (GDT), rédigé par l'Office québécois de la langue française, ne donnent accès qu'à des termes en anglais et en français, et parfois, dans d'autres langues, mais la langue italienne n'est généralement pas prise en compte.

Du côté des dictionnaires bilingues français-italien, le Boch Salvioni (2014) signale l'équivalence entre le terme italien *loggia* et les termes français *loggia* et *loge* sans ajouter des précisions sémantiques et en les traitant de synonymes interchangeable, ce qui, n'est pas le cas, comme nous l'avons vu au cours de l'analyse lexico-terminologique.

Lòggia s. f. [pl. -ge] 1 loge, loggia : *le logge del Vaticano*, les loges du Vatican 2 loge : *loggia massonica*, loge maçonnique

Le dictionnaire bilingue Garzanti Francese (2006) propose comme premier équivalent le terme *loge*, et comme deuxième équivalent, précédé de l'indication sémantique *portique* donnée entre parenthèses, le terme pluriel *arcades*. Dans les deux cas, des informations sur la combinatoire du terme *loggia* et de ses équivalents, ainsi que sur leurs contextes d'utilisation, font totalement défaut. Il ressort de la consultation de ces ressources que le traducteur qui travaille sur des textes relatifs au patrimoine artistique de l'italien vers le français reste sans doute sur sa faim.

3.3 *Loggia* dans le dictionnaire plurilingue LBC

Les données recueillies au cours de l'analyse lexico-terminologique sont réélabores à l'intérieur d'un système de fiches lexicographiques monolingues et bilingues créées dans le but de combler les lacunes observées dans les dictionnaires bilingues et dans les bases de données terminologiques bi-/plurilingues déjà examinées. Ces fiches constituent l'ossature du nouveau dictionnaire plurilingue LBC¹⁰. Nous présentons ici brièvement d'abord les caractéristiques d'une fiche monolingue pour ensuite décrire les atouts des fiches bilingues qui lui sont reliées.

Dans le dictionnaire LBC, les différentes acceptions d'un terme donnent lieu à des articles distincts (nécessaire pour identifier des unités de traduction). Ainsi, on aura une entrée *loggia 1* pour la 1^{re} acception (partie d'un bâtiment placée au rez-de-chaussée) et une entrée *loggia 2* pour la 2^e acception (placée aux étages supérieurs).

La catégorie et la sous-catégorie sémantiques sont affichées clairement (ex. Architecture – Élément) et permettent de créer automatiquement des dictionnaires par sous-domaines.

La section « Analyse » donne accès à toutes les informations utiles pour cerner le sens du mot dans la langue source : informations étymologiques, recommandation d'usage, informations encyclopédiques, photo ou illustration (ex. Recommandation d'usage : Le terme *loggia* peut être utilisé en italien si la « loggia » en question est placée au rez-de-chaussée. Si un élément de forme et fonction similaire se trouve aux étages supérieurs, il est conseillé d'utiliser le terme italien « loggiato »).

10. Une démonstration de présentation du dictionnaire en ligne LBC est disponible sur le site Web du projet : www.lessicobeniculturali.net.

Dans la section « Citations », il est possible d'afficher toutes les occurrences extraites des corpus comparables et parallèles attestant l'emploi du mot à l'intérieur des différentes typologies textuelles (ex. l'extrait de la *Vie de Michel-Ange* où figure *loggia* mais aussi des extraits de manuels d'histoire de l'art et de guides touristiques où on décrit différentes *logge*).

La section « Associations » donne accès aux principales associations extraites des corpus dont on peut afficher une liste exhaustive (ex. *loggia dei mercanti*, *loggia delle benedizioni*, *loggia de' Signori / della Signoria*, *loggia dei Lanzi*, *far loggia*, *tener loggia*, etc. Il est possible d'accéder aussi à une analyse approfondie de chacune des associations répertoriées (ex. fiche *loggia dei mercanti*. Définition : *palazzo in cui, nei comuni medievali, avevano sede gli organi rappresentativi della corporazione dei mercanti o mercanzia*. Citations extraites des corpus, etc.)

La fiche bilingue du dictionnaire LBC complète toutes ces informations avec les informations correspondantes en français (voir Figure 2). À chaque acception italienne du terme correspondent une ou plusieurs traductions, précédées d'indications sémantiques abrégées qui guident l'utilisateur dans le choix de l'équivalent le plus pertinent (ex. l'acception 1 de *loggia*, en tant que partie d'un bâtiment placée au rez-de-chaussée, reçoit trois différents équivalents traductionnels français : 1. *loggia* 2. *loge* 3. [art grec et romain] *portique*). À chaque équivalent traductionnel est consacrée une fiche distincte contenant toutes les informations tant sur la signification de l'équivalent dans la langue cible que sur les différentes possibilités de traduction (ex. accès aux citations extraites du corpus parallèle, traductions de tous les syntagmes énumérés dans la partie monolingue).

Lessico plurilingue dei Beni Culturali fiorentini				
	ricerca	fonti	Il gruppo	collaborazioni
	Lingua fonte italiano	Lingua target français	Ricerca: loggia	
lessico	enciclopedia	etimologia	corpus parallelo	concordanze
¹ loggia (n. f.) [l'ɔddʒa] ARCHITETTURA ELEMENTO	Parte di un edificio posta al pian terreno aperta su uno o più lati e sorretta da colonne o pilastri, il cui chiuso coincide con la facciata dell'edificio stesso. (SN) <i>loggia massonica, loggia dei mercanti, loggia delle benedizioni, Gran Loggia; (SV) far loggia, tener loggia, riunirsi alla loggia.</i>			traduzioni  citazioni analisi associazioni
		¹ loggia (n.f.) [lɔdʒa]		
		² loge (n.f.) [lɔʒ]		
(art grec et romain)		³ portique (n.m.) [pɔrtik]		

FIGURE 2: Fiche bilingue italien – français de l'entrée *loggia* du dictionnaire plurilingue LBC

4 Conclusion

L'utilisation des corpus a ouvert de nouvelles pistes de réflexion en lexicographie et en traductologie. Dans cette contribution, nous avons voulu montrer le travail préalable à la rédaction du dictionnaire LBC dans lequel nous sommes engagées. À titre d'exemple représentatif de la démarche adoptée, nous avons focalisé notre attention sur le terme italien *loggia*, un terme polysémique relatif au domaine de l'architecture qui apparaît dans nos corpus aussi bien comme terme simple que dans des expressions polylexicales. L'exemple choisi montre la nature complexe de la terminologie de l'architecture, qui relève de plusieurs domaines, se posant ainsi à mi-chemin entre langue générale et langue de spécialité.

Nous avons finalement illustré dans quelle mesure le dictionnaire LBC, en cours de réalisation, tire profit à la fois de l'exploitation conjointe de corpus parallèles et comparables, en synchronie et en diachronie, et de la consultation de ressources lexicographiques générales et spécialisées dans le domaine de l'art, dans le but de fournir aux traducteurs et aux professionnels du tourisme et de la conservation-restauration du patrimoine culturel un outil nécessaire pour leur activité, dans un domaine, celui de l'art, qui est encore peu étudié et mal représenté dans les ressources de référence.

Bibliographie

AA. VV., *Grande Dizionario Francese Garzanti*, Garzanti Linguistica, Milano, Italia, 2006, ISBN : 978884 8000833, 2 580 p.

AA. VV., *Il dizionario biografico degli italiani Treccani*, Istituto della Enciclopedia italiana, Roma, Italia, 2016, ISBN : 978-88-12-00032-6.

Baldinucci, Filippo, *Vocabolario toscano dell'arte del disegno*, Per Santi Franchi, Firenze, Italia, 1681, 188 p.

Ballard, Michel (2011) « Épistémologie du nom propre en traduction », *Translations*, vol. 3, No 1, De Gruyter, Allemagne, ISSN : 2067-2705, p. 33-47. doi : 10.2478/tran-2014-0045

Billero, Riccardo ; Nicolas Martinez, Carlota (2017) « Nuove risorse per la ricerca del lessico del patrimonio culturale : corpora multilingue LBC », *CHIMERA : Romance Corpora and Linguistic Studies*, vol. 4, No 2, Portal de revistas electrónicas de la Universidad Autónoma de Madrid, Espagne, ISSN : 2386-2629, p. 203-216. doi : 10.15366/chimera

Boch Salvioni, C. (dir.) *Dizionario francese-italiano/italiano-francese di Raoul Boch*, a cura di C. Salvioni Boch, Zanichelli-Le Robert, Bologna, Italia, 2014, ISBN : 9788808259127, 2 272 p.

Brunon, Hervé (en ligne), *Centre André Chastel, Laboratoire de recherche en histoire de l'art*, « Qui était André Chastel ? » : <http://www.centrechastel.paris-sorbonne.fr/page/qui-etait-andre-chastel> (consulté le 10/05/2019).

Chastel, André (1964) « Histoire de la Renaissance », *Annuaire de l'École pratique des hautes études*, Annuaire 1964-1965, 4^e section, Sciences historiques et philologiques, France, ISSN : 2269-8671, p. 287-290.

Collectif, *Le Nouveau Petit Robert de la langue française*, Le Robert, Paris, France, 2018, ISBN : 97823210 10609, 2 880 p.

Collectif, *Le Trésor de la langue française informatisé (TLFi)*, ATILF – CNRS & Université de Lorraine, France : www.atilf.fr/tlfi.htm (consulté le 15/06/2019).

D'Aviler, Augustin-Charles, *Dictionnaire D'Architecture, ou Explication De Tous Les Termes, dont on se sert dans L'Architecture, Les Mathématiques. . .*, N. Langlois, Paris, France, 1639.

Dacos, Marin ; Mounier, Pierre (2015) *Humanités numériques : État des lieux et positionnement de la recherche française dans le contexte international*. [Rapport ministériel] Institut français, France, ISBN : 9782354761080 (epub) / 9782354761097 (pdf), p. 1-89.

Daille, Béatrice ; Fourour, Nordine ; Morin, Emmanuel (2000) « Catégorisation des noms propres : une étude en corpus », *Cahiers de Grammaire*, n° 25, Université de Toulouse-le-Mirail, France, ISSN : 0242-1593, p. 115-129.

Della Valle, Valeria (2011) « “Ci vuol più tempo che a fare le figure”. Per una storia del lessico artistico italiano », *Testo e senso*, vol. 2, Università di Roma “Tor Vergata”, Italie, ISSN : 2036-2293, p. 45-66.

Dubus, Pascale ; Fiorato, Corinne L. (dir.), *La réception des Vite de Giorgio Vasari dans l'Europe des XVI^e-XVIII^e siècles*, Librairie Droz, coll. « Cahiers d'Humanisme et Renaissance », Suisse, 2017, ISBN : 978-2-600-04705-0, 520 p.

Dufiet, Jean-Paul (2012) « Les visites guidées culturelles : définition générique et caractérisation discursive », in Dufiet, Jean-Paul (dir.) *Les visites guidées. Discours, interaction, multimodalité*, Università di Trento, coll. « Labirinti 138 », Italie, ISBN : 978-88-8443-415-9, p. 17-54.

Eusebi, Cristina, *Contributo dell'italiano alla formazione del lessico architettonico rinascimentale inglese*. Thèse de doctorat non publiée, Università di Trento, Italie, 2013, 343 p.

Farina, Annick (2015) « Guideline proposal for description and translation of proper names in a multilingual cultural heritage dictionary of Florence », in Karpova, Olga M. ; Kartashkova, Faina I. (dir.) *Life Beyond Dictionaries*, Cambridge Scholars Publishing, Royaume-Uni, ISBN :9781443877947, p. 122- 132.

Farina, Annick (2016) « Le portail lexicographique du Lessico plurilingue dei Beni Culturali, outil pour le professionnel, instrument de divulgation du savoir patrimonial et atelier didactique », *Publif@rum. La Francesistica italiana à l'ère du numérique*, vol. 25, Dipartimento di Lingue e Culture Moderne – Università di Genova, Italia, ISSN électronique : 1824-7482, p. 1-10 : http://www.farum.it/publifarum/ezine*pdf.php?id=335.

Gedzelman, Séverine ; Zancarini, Jean-Claude (2011) « HyperMachiavel : un outil de comparaison de traductions », *Lingua e stile*, vol. XLVI, No 2, Società editrice Il Mulino, Italie, ISBN : 978-88-15-14784-4, ISSN : 0024-385X, p. 247-266. doi : 10.1417/36054

Gnone, Tommaso, *Dizionario architettonico illustrato*, SEI, Torino, Italia, 1961, 267 p.

Grassi, Luigi ; Pepe, Mario, *Dizionario dei termini artistici*, Tea, Torino, Italia, 1994, ISBN : 8878194034, 1 119 p.

L'Homme, Marie-Claude, *La Terminologie : principes et techniques*, Les Presses Universitaires de Montréal, coll. « Paramètres », Canada, 2004, ISBN : 9782760619494, 278 p. doi : 10.4000/books.pum.10693

Masciotta, Michelangelo, *Dizionario di termini artistici*, Le Monnier, Firenze, Italia, 1969, 269 p.

Office Québécois de la Langue Française, *Grand dictionnaire terminologique* (GDT) : <http://www.granddictionnaire.com> (consulté le 10/06/2019).

Ortego, Maria Teresa (2011) « The usage of field labels in English-Spanish bilingual e-dictionaries from the perspective of translators », in Kosem, Iztok ; Kosem, Karmen (dir.) *Electronic Lexicography in the 21st Century New Applications for New Users. Proceedings of eLex 2011*, Institute for Applied Slovene Studies, Trojina, Slovenia, ISBN : 978-961-92983-3-6, p. 209-214. http://elex2011.trojina.si/elex2011*proceedings.pdf (consulté le 14/01/2019).

Pérouse de Montclos, Jean-Marie, *Architecture, description et vocabulaire méthodique*, Ed. du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, coll. « Principes d'analyse scientifique », France, 2011, ISBN : 275770124X, 672 p.

Schnapp, Jeffrey ; Todd Presner (2009), *Humanities Blast*, « The Digital Humanities Manifesto (version 2.0) » : http://www.humanitiesblast.com/manifesto/Manifesto_V2.pdf (consulté le 23/09/2018).

Vasselin, Martine (2018), *Encyclopædia Universalis* [en ligne], « Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes, Giorgio Vasari – fiche de lecture » : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/vies-des-meilleurs-peintres-sculpteurs-et-architectes> (consulté le 23/09/2018).

Viollet-Le Duc, Eugène, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, B. Bance, Paris, France, 1854 – 1868.

Zingarelli, Nicola, *Vocabolario della lingua italiana di Nicola Zingarelli*, Zanichelli, Bologna, Italia, 2013, ISBN : 8808198243, 2 720 p.

Zotti, Valeria (2012) « Ordonner le désordre microstructurel provoqué par l'anisomorphisme dans un dictionnaire bilingue ? De “vade-mecum lacunaire” à “hyper-dictionnaire performant” », in Dotoli, Giovanni ; Ligas, Pierluigi ; Boccuzzi, Celeste (dir.) *Ordre et désordre du dictionnaire*, Hermann, coll. « Vertige de la langue », France, ISBN : 9782705683481, p. 227-245.

Zotti, Valeria (2017) « L'integrazione di corpora paralleli di traduzione alla descrizione lessicografica della lingua dell'arte : l'esempio delle traduzioni francesi delle Vite di Vasari », in Zotti, Valeria ; Pano Alaman, Ana (dir.) *Informatica umanistica. Risorse e strumenti per lo studio del lessico dei beni culturali*, Firenze University Press, coll. « Strumenti per la didattica e la ricerca », Italie, ISSN : 2704-6249, ISBN : 978-88-6453-545-6, p. 105-134.

Corpus parallèle français-italien

Vasari, Giorgio, *Le vite de' piu eccellenti architetti, pittori, et scultori italiani, da Cimabue insino a' tempi nostri*, Lorenzo Torrentino, Italia, 1550, 994 p.

Vasari, Giorgio, *Le vite de' più eccelenti pittori, scultori ed architettori*, Giunti, Italia, 1568, 523 p.

Vasari, Giorgio, *Les vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes. Traduction française et édition commentée sous la direction d'André Chastel*, Berger-Levrault, coll. « Arts », France, 1981, 12 volumes.

Vasari, Giorgio, *Vies des peintres, sculpteurs et architectes par Giorgio Vasari : traduites par L. Leclanché et commentées par P.-A. Jeanron et L. Leclanché.*, Tessier, France, 1839-1842, 10 tomes.

Vasari, Giorgio, *Les vies des plus excellents peintres, sculpteurs, et architectes. Traduction par Charles Weiss*, Dorbon-Aine, France, 1900, 3 volumes.

Vasari, Giorgio ; Benvenuto, Cellini, *Vies d'artistes. Edition et traduction de l'italien par Gérard Luciani*, Gallimard, coll. « Folio bilingue 105 », France, 2002, ISBN : 2070419347, 432 p.